

11
J'étais mitrailleur arrière sur l'une des 3 Jeeps de la
Section de Reconnaissance et d'Observation (S.R.O.) de la
Cie d'Accompagnement du III RMT, nous étions avec
notre half-track "Madeleine-Bastille", rattachés au
sous-groupe PUTZ.

Lors de la première attaque contre Grosssouheim, je me
rappelle notre colonne à l'arrêt avant l'ordre de départ
et une compagnie de soldats américains à pied marchant
en file indienne, rations "K" individuelles attachées dans
le dos, et se dirigeant dans la direction où nous devions
aller, nous ne les avons jamais revus, par la suite
nous y avons repensé avec les camarades et souhaitons
qu'ils aient pu trouver un fosse où s'abriter dans cette
plaine nue où le carnage s'est déclenché peu après.

Lorsque la première attaque a eu lieu, je me souviens que
ma jeep s'est trouvée seule en avant, à gauche du village
je crois, au loin je distinguais un mur de clôture
nettement séparé du village, j'ai su par la suite qu'il
s'agissait d'un cimetière.

Dernière moi une 2^e jeep de ma section et derrière encore
à 50 m environ, un peloton de 2 Sherman du 501 R.C.C.

Le sol était recouvert de neige gelée, faisant tout disparaître
sous une uniformité blanche, où chemins et champs se
confondaient, aussi arrivé à 600 ou 800 mètres de ce
cimetière, j'ai été intrigué par une ligne basse blanche
qui, à moins d'être un tas de cailloux, n'avait pas de
raison d'être dans ce paysage plat.

Le rôle d'éclaireur confié à ma section ayant pour but
de démasquer l'ennemi ou de l'obliger à reculer, c'est
par un réflexe que j'ai envoyé une courte rafale de
50 dans la fosse, et, oh surprise! mes balles traçantes
la traversaient!

Tous les conducteurs chars compris ont stoppé et j'ai
envoyé une seconde rafale et après quelques secondes,
nous avons vu que quelque chose s'élevait au-dessus de
la fosse, nous en étions à 150 - 200 mètres je crois.

Il m'a semblé distinguer un chiffon, puis une tige, un bras, une tête avec une casquette et enfin un être entier, habillé d'une sorte de robe blanche.

Comme je ne tirais plus, l'apparition s'est mise à avancer lentement vers nous pendant que derrière moi, dans sa tourelle, un gars du sol me criait: "Tire, mais tige, donc!" J'ai alors envoyé une autre gâchette dans la fosse et le même scénario s'est reproduit: chiffon, tige, bras, tête et une même apparition, habillée de blanc, le tout suivi presque aussitôt d'un nouveau chiffon, tige, bras etc...! En tout il en est sorti 3 du sol car après une dernière rafale de sécurité, plus rien n'est venu!

Les 3 gars se sont remis à avancer vers nous et quand ils furent plus près, nous nous sommes aperçus que les tiges avec le chiffon étaient des fusils MAUSER équipés de lunettes! Les 3 types étaient en fait des "skippers".

Un gars du sol est descendu de son char et sous notre protection, c'est lui qui a récupéré les 3 fusils!

Nous nous sommes remis en route et à l'entrée du village, nous n'étions plus que nos 2 jeeps, plus de char, nous avons appris par la suite qu'un ordre de repli avait été donné suite au malentendu plus tôt pendant le "briefing" de PUTZ avec ses chefs d'unités, et qui les a presque tous tués, nous, personne ne nous a prévenu et moi j'avais autre chose à faire qu'à m'occuper de mon poste émetteur, ça tirait de partout et nos 2 jeeps se sont planqués le long d'un mur dans la rue centrale du village, et dès que l'un de nous mettait le nez au coin du mur, il était allumé.

Nous étions 6 (3 par jeep) et le gars descendu en éclaireur avait repéré un autre mur dans un angle mort par rapport aux fenêtres d'au-dessus. Ils nous regardaient et nous avons décidé d'y foncer, en faisant cracher les 4 mitrailleuses à la fois, ça obligeait ceux d'en face de baisser la tête quelques secondes au moins.

Pendant le déplacement (80 à 100 mètres maxi), une ombre est passée entre le pare-brise et le "mouton" de ma mitrailleuse, ça venait de la gauche et ça a fait un gros boum à droite, contre le portail d'une entrée de maison, aussitôt nous nous sommes trouvés enveloppés d'un nuage de poussière qui nous a certainement sauvé la vie, c'était l'explosion d'un "panzer-fost" tiré du premier étage d'une maison et qui avait atteint la pierre en bas du portail de la maison d'en face.

À nouveau à l'abri, nous apercevions un transformateur électrique construit en briques et juste devant, un half-track arrêté, portillon arrière ouvert et un corps étendu au sol.

Rien ne bougeait dans la voiture, le canon d'une 50 était dirigé vers le ciel, manifestement le véhicule était abandonné et cette voiture il nous semblait bien la reconnaître, avec son camouflage en draps de lit et sa grande antenne radio: ce ne pouvait être que l'half-track P.C. de notre compagnie!

Nous décidons d'aller à ce véhicule, pas question de le laisser là en nous repliant, car cette fois nous en sommes certains: il n'y a que nos feeps dans le village et on se met d'accord: moi en fait que mitrailleuse je fonce sur la 50 de l'half-track pendant que mon copain Roland Dufrenoy le crois, s'occupera du moteur, nos collègues nous couvrent avec les mitrailleuses de nos feeps.

Nous avons dû battre un record olympique de la course de 100 mètres en zil-zaf et ouf! nous étions à l'abri du blindage, mais quelle averse au dehors, les pauvres draps de camouflage ont dû être irréversibles!

Au passage j'avais reconnu le cadavre à plat ventre, c'était le pauvre VEINART (hélas il ne s'était pas étendu) et c'était donc bien notre half-track de compagnie.

Pendant que mon collègue mettait en route - et c'est parti presque tout de suite ! - moi j'ai eu ça une bande dans la 50, tout de suite coupée par une rafale de nos amis, verts d'alentour - re-enfament et ouf ! Je peux arrêter les facades d'où on nous canarde, ce qui nous donne un moment de répit qui nous permet d'examiner les environs et en fermant le portillon arrière, de découvrir, à environ 50 m un gentil petit lance-patates dans une position bizarre ; l'obusier de 75, que nous reconnaissons aussi hélas, avait le cul en l'air sur une sorte de talus et le canon pointé vers le bas !

Pas question de nous occuper de lui, notre formation accélérée ne nous avait tout de même pas tout appris ! Ni non plus de ramasser ce pauvre VEINART, les allemands n'attendant que ça maintenant pas d'autre cadavre à l'horizon et pas question d'en fabriquer un ou amorcer un grand virage et sous notre masque les 2 feeps décrochent et nous sortons du village, mais pas par où nous y sommes entrés.

Au loin dans la plaine, nous apercevons les voitures du sous-groupe et pendant que nous approchons, des feus à pieds viennent récupérer leur voiture et nous apercevons ce qui s'est passé : en entrant dans le village vers le milieu, l'half-track suivi de l'obusier de 75 sont trouvés face à face avec un char allemand, apparemment aussi surpris qu'eux, chacun a tiré, le char allemand a loupé l'half-track mais pas le transformateur, pendant que l'obusier tout en reculant tirait aussi presque à bout portant sur le char allemand, lui bloquant sa tourelle parait-il, pendant qu'il reculait lui aussi en marche arrière. Nos véhicules ayant calé ne voulaient plus repartir et un ordre de repli a dû être donné, et c'est juste après que nous sommes arrivés pour la suite, heureusement sans le char allemand !

2

De la 2^e attaque, celle qui a permis au Sous-Groupement d'occuper le village, je me souviens, à notre arrivée dans la rue centrale, d'un canard sans plumes (toutes filles!) qui se sauvait devant notre jeep, le pauvre était déjà à moitié cuit bien qu'encore vivant.

Ma Section a pris position vers le milieu du village, notre half-track a été mis au chaud dans une grange, pendant que ma jeep était mise en position à l'extérieur du village, face aux Allemands qui occupaient toujours Markolsheim.

La nuit a été éprouvante, les obus tirés depuis l'autre côté du Rhin, n'ont pas cessé de tomber sur le village qui peu à peu devenait une ruine, moi et mon chef de voiture, CAS NAVAS avons passé une bonne partie de la nuit allongés dans une arpe à abreuver les bêtes.

Au petit matin, notre cuistot (BAUDRIER le crois) a allumé du feu dans la cuisine de la maison qui était juste derrière nous, ô quel bon ne pas faire du feu, les Allemands savaient bien que nous étions là! et nous avons eu un chocolat chaud, la seule nourriture prise depuis la veille au matin.

Dans la matinée, les chars Allemands venant de Markolsheim se sont dirigés vers nous, à plein découvert, ils se sont approchés à environ 1.500 mètres pendant que derrière moi, un peloton de T.D. du R.B.F.M. tentait de les allumer, mais nos obus ne semblaient pas les atteindre, par contre l'un de nos chars a été touché et l'autre hété, intact s'acharnait à tirer sur les Allemands en s'avancant à découvert entre les maisons, puis en reculant ou avançant pour se masquer à nouveau derrière elles.

Le duel a duré un bon moment, derrière moi la grange où était abrité notre half-track brûlait et les canards ont eu juste le temps de le défaire avant que la toiture ne s'effondre, en feu.

Et puis, d'un seul coup, oh miracle! le ciel s'est défilé et nous avons vu apparaître les double-queue américain, l'Air-Support enfin utilisable s'est mise à piquer sur les chars allemands à découvert, un vrai hallali, et de mon poste à la lisière du village, j'ai vu les chars allemands décrocher pour retourner vers Markolsheim, poursuivis par les avions qui piquaient sur eux.

Ouf! un peu de calme est revenu dans Grattenheim où nous avons été relevés dans l'après-midi. Je vois et c'est en repensant que les villageois étaient toujours là, abrités dans quelques caves, je n'en ai jamais vu aucun.

Caporal Roger DORÉ
ex S.R.O. de la C.A.
du III R.M.T.

CITATIONS

A L'ORDRE DE LA BRIGADE (O.G. No 53 du Gal de Div. LECLERC, Cdt la 2e D.B., date du 25-4-45)

" Jeune soldat remarquable par ses qualites d'intelligence et de sang-froid. S'est particulièrement distingue a GRUSSENHEIM les 27 et 28-1-45 ou il a fourni un excellent travail de renseignements et a participe a la recuperation sous le feu ennemi d'un vehicule abandonne "

A L'ORDRE DE LA DIVISION (O.G. No 88 du Gal de Div. LECLERC, Cdt la 2e D.B., date du 21-6-45)

Pres de BERCHTESGADEN le 5-5-45, est courageusement parti seul a la recherche de son chef de section disparu. Face a face avec un Officier S.S. en armes l'a oblige a se rendre. Est reparti peu apres vers les lignes ennemies avec une nouvelle patrouille ayant prouve des memes qualites d'initiative hardie et de mairis du danger "

A L'ORDRE DE LA BRIGADE (O.G. No 276 du Gal de C.A. LECLERC, Cdt le O.E.F.E.O. date 2-4-46)

Conducteur de la jeep de la section de reconnaissance qui a participe a toutes les operations depuis le débarquement. S'est fait remarquer par la precision de ses manoeuvres et son grand calme, lors d'un serieux engagement pres de PHU H LONG le 15-12-45, a participe a la mise hors de combat d'une vingtaine de rebelles armes "



Groupement de Marche
de la 2e D.B.

Le *soldat* *Henri Rogier* a droit au port de



- 1a Medaille Coloniale avec agrafe "EXTRÊME ORIENT" (decret du 5-11-46, J.O. du 12-8-46)
- 1a Medaille Commemorative Francaise de la Guerre 1939-1945, avec agrafe "LIBERATION" et "ALLEMAGNE" (J.O. du 29-5-46)

a s.P. 5629, le 1er Decembre 1946
Le Capitaine PODEUR, Cdt la C.A. du IV/R.M.T.

